

SUR SCENE, LE TRIOMPHE DES CHEFS DE BANDE

Par Alexandre Demidoff

Ils ont entre 35 et 40 ans, appartiennent à une génération aussi conquérante que rayonnante. Du chorégraphe vaudois Gilles Jobin au metteur en scène Omar Porras, en passant par le poète français Olivier Py et le comédien Valentin Rossier, ils incarnent un idéal : l'esprit de troupe ressuscité. Bouillonnants dans les marges naguère, ils sont aujourd'hui omniprésents dans les plus prestigieuses maisons et signent les spectacles les plus mémorables de l'année.

L'état de grâce des saluts. La beauté de cet instant où une communauté d'acteurs ou de danseurs se recompose sous les yeux du public. De cet épilogue, on ne parle presque jamais. Or cette année 2004 aura offert aux amoureux des génériques des instantanés poignants. Comme le symbole d'une histoire collective au long cours assumée comme telle. Oui, c'est la grande nouvelle, l'esprit de troupe est de retour, avec ses modes de travail et de vie alternatifs revendiqués, comme une impertinence dans un contexte où la logique voudrait que les professionnels du spectacle se plient aux mêmes règles du jeu que les autres.

Transe de chroniqueur pris soudain de nostalgie, l'index pointé sur une photo du légendaire *Living Theatre*? Non. Le hasard n'y est pour rien : les spectacles les plus mémorables de l'année en Suisse romande engagent des collectivités artistiques. Au *Théâtre Am Stram Gram* à Genève, le Colombien Omar Porras et le *Teatro Malandro* offrent ainsi fin septembre à L'Histoire du soldat de Ramuz et Stravinski une nouvelle jeunesse infernale. Cette diablerie, qui marie l'Ensemble Contrechamps et Malandro, sera la saison prochaine à l'affiche du très renommé Théâtre de la Ville à Paris. Mais une telle réussite n'aurait pas été possible sans cet inestimable « capital » : une bande de « malandrins » soudés par le temps.

Autre élévation en commun : les Arts Sauts, quinze trapézistes français, devenus oiseaux de proie sous leur tente dans les jardins du *Théâtre de Vidy* à Lausanne. Cette compagnie y aura tout vécu : le chagrin lorsque à la mi-août leur chapiteau conique, 750000 francs d'investissement, est emporté par une tornade ; puis un nouvel envol dans la ferveur ; et un happy end, fin novembre : les Arts Sauts reprenaient la route, avec leurs dix-sept enfants et leur profession de foi égalitaire, chaque membre recevant le même salaire. Ces images-là encore : les dix-neuf danseurs du *Grand Théâtre* de Genève, alignés sur toute la largeur de la scène. Ils émergent de *TWO-THOUSAND-AND-THREE*, variations magnétiques autour du corps collectif signées Gilles Jobin sur une musique de Franz Treichler. Et Valentin Rossier, à la fin de *Figaro divorce* en mai à la Comédie : le porte-drapeau de l'*Helvetic Shakespeare Company* salue au milieu des siens, sa tribu d'acteurs.

De Valentin Rossier à Gilles Jobin, d'Omar Porras à Olivier Py, infatigable sur les sentiers de la grâce (cet automne, au *Grand Théâtre* Le Soulier de satin de Paul Claudel, onze heures de métaphysique paillard), les syntaxes ne sont certes pas les mêmes. Mais ces créateurs, entre 35 et 40 ans, ont en commun de faire corps avec leur troupe, au point que leur univers en découle organiquement, comme chez Gilles Jobin. Ils pensent aussi que le travail de création implique un art d'œuvrer ensemble sur la durée. Ils ont surtout constitué ainsi des territoires artistiques hautement désirables. Au point que les institutions les chérissent aujourd'hui. Bref, ils sont porteurs d'utopie, mais pas suspects d'angélisme. C'est qu'Omar Porras et Gilles Jobin sont à la tête d'entreprises artistiques - leurs compagnies et leurs dizaines de salariés - qu'ils savent faire tourner très loin.